



JOURNÉES D'ÉTUDES
LES 8, 9 ET 10 AVRIL 2013

LES SCIENCES DES FORMES

Sur une proposition de
Caroline Challan Belval et Thomas Golsenne

Avec Augustin Berque, Luciano Boi,
Maria Giulia Dondero, Claude Imbert,
Eric Mangion, Yoann Moreau et Olga Pombo.

villa
arson
nice

Avec l'aimable concours du Musée océanographique de Monaco
et des Editions Claude Garrandès.

La Villa Arson est un établissement public
du ministère de la Culture et de la Communication.
Elle reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles PACA,
de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur,
du Conseil général des Alpes-Maritimes et de la Ville de Nice.

La Villa Arson fait partie du réseau BOTOX[S] - www.botoxs.fr,
de *dca* association française de développement des centres d'art -
www.dca-art.com et de l'ANdÉA association nationale des écoles
supérieures d'art - www.andea.fr

**JOURNÉES D'ÉTUDES
LES 8, 9 ET 10 AVRIL 2013**

LES SCIENCES DES FORMES

**Sur une proposition de
Caroline Challan Belval et Thomas Golsenne**

Des spécialistes présentent les révolutions qui ont affecté les sciences depuis qu'elles s'intéressent aux formes et établissent des passerelles avec les problématiques de la recherche et de la création artistiques.

**Avec Augustin Berque, Luciano Boi, Maria Giulia Dondero,
Claude Imbert, Eric Mangion, Yoann Moreau et Olga Pombo.**

////////////////////

Informations pratiques

Ouvert à tous les étudiants*
et au public extérieur (sur inscription recommandée à
colloque@villa-arson.org
Grand amphi de la Villa Arson (2^e sous-sol),
lundi 8 avril de 14h à 18h
et mardi 9 avril de 9h30 à 12h et de 14h à 18h.
Mercredi 10 avril : atelier des étudiants avec les intervenants, sur
inscription auprès du secrétariat pédagogique
(ensa-nice@villa-arson.org) avant le 5 avril.

////////////////////

* Les étudiants de la Villa Arson qui le souhaitent pourront transcrire leurs prises de notes, images ou dessins, directement en gravure. Ces notes seront réunies et feront l'objet d'une première édition. Les élèves intéressés sont invités à passer en atelier gravure le mardi 2 avril afin de préparer leurs plaques.

Préambule



Qu'est-ce qu'une forme ?

Question de fond dans le domaine de l'art. Mais forme, formalisme, sont des mots souvent employés dans le monde de l'art sans qu'on sache précisément ce qu'on entend par là. Il est tentant alors de se tourner vers d'autres domaines de recherche, où l'on s'intéresse aux formes, pour en savoir plus. En physique, en mathématique, en biologie, en géographie, en philosophie, en anthropologie et dans bien d'autres sciences, les formes font l'objet de toutes les attentions depuis bon nombre d'années.

Longtemps tenues à l'écart des recherches car considérées comme de simples enveloppes externes des phénomènes, trop variées pour être l'objet de lois générales, les formes sont devenues des sujets d'étude à part entière. Comment se forment les groupes d'oiseaux et les bancs de poisson, les dunes et les cristaux, les embryons et les planètes ? Pourquoi la topologie, ou science des transformations continues des formes et des espaces, est-elle devenue un domaine si important et si riche aujourd'hui ? Pourquoi certaines formes naturelles semblent suivre à la lettre la progression de suites mathématiques ? Dans les domaines du langage, qu'implique le passage de l'étude du signifiant et du signifié à celui des formes d'expression et des formes de contenu ? Comment l'approche asiatique des formes a-t-elle pu bouleverser la géographie ? Pourquoi les chercheurs ont-ils besoin, souvent, d'exprimer leur pensée et leurs concepts en diagrammes et en dessins, en schémas ou modèles, sous une forme plastique, à l'instar du « chiffon », dont l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet fait la forme de l'univers ?

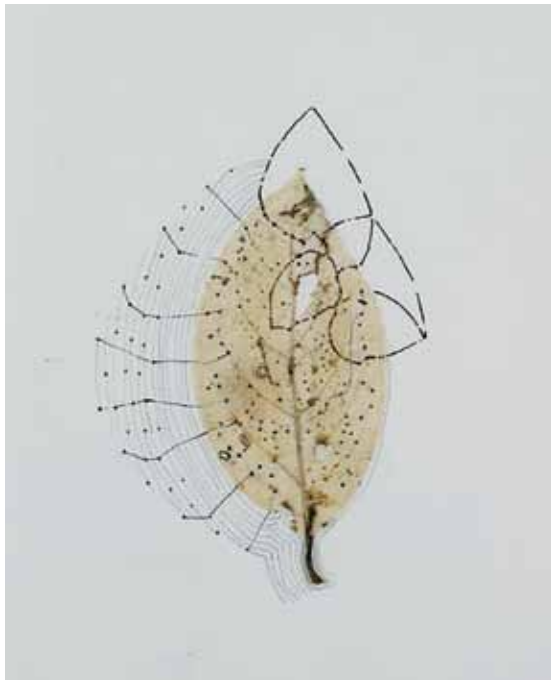
En somme, ces recherches montrent que les sciences ont incorporé des questions artistiques. Et à l'inverse, les artistes ont pour leur part développé un intérêt pour l'étude scientifique des formes – depuis L'esthétique scientifique de Charles Henry (1884) et Point et ligne sur plan de Kandinsky (1926), tentative d'établir les « lois de la ligne » jusqu'aux courbes mathématiques de Bernar Venet et aux fractales, ces objets ni volumes, ni surfaces, si riches, qui sont devenus, à en croire Jean-Claude Chirollet, un art en tant que tel. Mais il y aurait beaucoup d'autres exemples.

Les scientifiques, quelque soit leur discipline, rencontrent ou s'inspirent parfois des intuitions et des idées développées par les artistes, les artisans ou les spécialistes de l'art.

De même, il y a tout à gagner pour les artistes de regarder chez les scientifiques leurs théories des formes : dynamiques, les formes ne se comprennent plus que dans leurs transformations, leurs déformations, leurs relations entre elle, selon des systèmes perceptifs multisensoriels qui engagent la mémoire, l'imagination, la couleur, les rapports entre visible et l'invisible, la lumière et l'ombre...

Dès lors, l'enjeu de ces journées est double : présenter par d'éminents spécialistes les révolutions qui ont affecté les sciences depuis qu'elles s'intéressent aux formes ; et montrer comment ces démarches concernent les artistes.

Caroline Challan Belval et Thomas Golsenne



Gabriel Orozco, *Untitled*, 2004, Courtesy Marian Goodman Gallery

Programme

Lundi 8 avril

→ 14h : Introduction par Caroline Challan Belval
et Thomas Golsenne

→ 14h10 - 14h30

Thomas Golsenne

professeur d'histoire des arts visuels à la Villa Arson

Naissance, mort et renaissance des formes

→ 14h40 - 15h

Caroline Challan Belval

artiste et professeur de gravure à la Villa Arson

La ligne qui sous-tend la forme

Architecture cachée, apparences, cartographie du réel

→ 15h15 - 16h15

Augustin Berque

géographe, orientaliste et philosophe, directeur d'études à
l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris

La puissance des formes

- 16h30 - 16h45 : pose café & boissons

→ 16h45 - 17h45

Claude Imbert

philosophe, professeur émérite à l'Ecole Normale
Supérieure, Paris

La Forme s'affiche. Le voir, le vu, le visible et l'invisible

Mardi 9 avril

→ 9h30 - 10h30

Maria Giulia Dondero

chercheuse qualifiée du Fonds National Belge de la Recherche
Scientifique / Université de Liège

La forme en sémiotique et en sémiotique visuelle

→ 10 h45 - 11h45

Eric Mangion

directeur du centre d'art de la Villa Arson

Les White Paintings de Robert Rauschenberg.

Aéroports pour les lumières, les ombres et les particules

- 12h - 13h45 : déjeuner

(possibilité de déjeuner à la cafétéria de la Villa Arson).

→ 14h - 15h

Luciano Boi

mathématicien et philosophe, enseignant-chercheur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre de Mathématiques, Paris

Quand les choses prennent forme : transformations et singularités en peinture et en topologie

→ 15h15 - 16h15

Olga Pombo

philosophe, directrice du Département de Philosophie et du Centre de Philosophie des Sciences de l'Université de Lisbonne

Sciences des formes et formes des sciences

→ 16h30 - 17h30

Yoann Moreau

doctorant en anthropologie l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris

Formes, milieux et catastrophes

→ 17h30 : Clôture de la 2^e journée

→ 18h - 19h30 : Accrochage de travaux d'étudiants de la Villa Arson en galerie d'essais (rdc, niveau hall d'entrée)

Mercredi 10 avril

Ateliers proposés aux étudiants de la Villa Arson et de l'Université

→ 10h - 12h : Atelier Yoann Moreau

(à la médiathèque)

Prêter matières à penser

→ 14h - 16h : Atelier Luciano Boi

(médiathèque et extérieur)

Sur quelques êtres imaginaires du monde topologique et artistique

→ 16h30 - 18h30 : Tirage en atelier gravure de

travaux gravés à la suite des conférences et durant les ateliers, pour une édition (papier et gabarits préparés à l'avance).

Présentation des conférences et intervenants

Lundi 8 avril

- 14h : Introduction par Caroline Challan Belval et Thomas Golsenne

- 14h10 - 14h30

Thomas Golsenne

professeur d'histoire des arts visuels à la Villa Arson

Naissance, mort et renaissance des formes

Pourquoi avons-nous besoin, nous, artistes, critiques et historiens de l'art, esthéticiens, des sciences comme les mathématiques, la biologie, l'anthropologie, la physique, pour savoir ce qu'est une forme ? Après tout, l'art n'est-il pas le domaine privilégié des formes ? Le courant esthétique majoritaire jusqu'aux années Soixante ne se dénommait-il pas « formalisme » ? La grande collection d'histoire de l'art dirigée par Malraux chez Gallimard ne s'intitulait-elle pas « L'univers des formes » ? C'est que, au cours des années Cinquante-Soixante, les artistes ont abandonné les formes et ont privilégié l'« informe » ; c'est que, à leur suite, les critiques et les théoriciens de l'art ont préféré l'étude des forces à la description des formes. Je tâcherai ainsi de retracer l'histoire des relations entre art et forme, depuis la naissance du formalisme jusqu'à l'exposition L'Informe, mode d'emploi (1999).

Pendant ce temps, des sciences ont choisi de faire des formes un champ d'études à part entière, peut-être le plus important et le plus stimulant. Les artistes ont d'ailleurs commencé à s'intéresser à ces nouvelles approches des formes et les collaborations art et science prolifèrent. Il est donc grand temps d'opérer un retour aux formes dans les savoirs artistiques.

Thomas Golsenne, docteur en histoire de l'art, a écrit sa thèse sur Carlo Crivelli et l'ornementalité au Quattrocento. Il est ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome et ancien professeur aux Beaux-Arts de Paris ; il enseigne actuellement l'histoire des arts visuels à la Villa Arson à Nice. Il a notamment co-publié une nouvelle traduction en français du *De Pictura* de Leon Battista Alberti (Paris, Seuil, 2004), co-dirigé *Adam et l'astragale. Essais d'anthropologie*



Raphaël Zarka, *Forms of Rest n°1*, 2001. Courtesy Galerie Bischoff/Weiss



Haeckel *Peromedusae Kunstformen der Natur*, 1904, Ragesoss

et d'histoire sur les limites de l'humain (Paris, Éd. de la MSH, 2009) et *La performance des images* (Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 2010), a publié divers articles sur l'ornementalité à la Renaissance ou dans l'art contemporain. Il prépare actuellement deux essais monographiques : l'un sur Carlo Crivelli et l'autre sur Pascal Pinaud.

- 14h40 – 15h

Caroline Challan Belval

artiste et professeur de gravure à la Villa Arson

La ligne qui sous-tend la forme

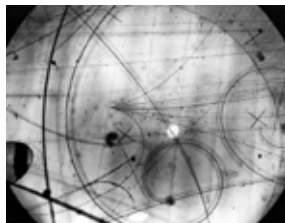
Architecture cachée, apparences, cartographie du réel

« Quelle est la ligne qui sous-tend la forme ? » Cette question récurrente de Jean-François Debord, artiste et professeur de morphologie à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts (Paris), était destinée à nous faire chercher et percevoir l'architecture cachée du corps humain vivant, identifier sur cette forme « étrangère » des points de repère, en comprendre la structure interne, les différents volumes, leurs articulations fixes ou mobiles ... comme on aborde un lieu nouveau, quelle que soit l'échelle, et que l'on tente d'en définir la cartographie.

La ligne dessinée ou gravée, par la relation d'écrasement de l'outil sur le support marque le poids de l'objet, sa densité et sa gravité. Elle laisse, par son effleurement, entrer la lumière, elle en exprime l'impondérable, elle est une transcription sensible du sujet. Elle établit une relation immédiate, une « réelle présence » entre l'idée, le geste et la forme. Elle permet d'en faire une proposition singulière.

Que la lumière nous révèle-t-elle, ou nous cache-t-elle, des formes et de leurs apparences, lorsqu'elle effleure l'épiderme de la peau humaine, ou la peau des choses ? Comment « touche »-t-on ce réel, par la vue ou par la main, dans la lumière de midi, dans la nuit d'une grotte, d'un lieu souterrain, ou par notre imagination ?

Sur quel terrain nous situons-nous pour définir l'espace qui engendre la forme ? Est-il sensible, physique, ou formel ? Quel en est l'accès ?



Jorge Eieslon, Orion, Huile sur toile, © Centre Eielson, Florence



Albrecht Dürer (1471-1528), La mélancolie, gravure



Caroline Challan Belval, Morphologie
Zeiphir, dessin

Caroline Challan Belval est née à Cognac en 1977, elle vit et travaille entre Nice, Paris et Lisbonne.

Sa recherche, tournée vers l'architecture et les mondes souterrains, est ancrée dans la pratique quotidienne du dessin, de la peinture et de la gravure, sur le vif, in situ et en atelier. Sa démarche consiste à saisir et à restituer les dramaturgies modernes dans des lieux de transformation : Ars architectonica, Opus caementecium, Gardiens d'étoiles, Chelsea meat factory, NY, Subway ou l'aurore nietzschéenne, 15 jours en usine : la fonderie d'Outreau, Connais-toi toi-même, Bestiaire mythologique, l'Ere du poisson, l'Homme cherche-midi, l'Homme qui tombe, Anti mémoire, Visoes, Ficções, Fragments botaniques, Latone ...

Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, diplômée en Architecture et Patrimoine des universités de Nice et Gênes, elle a séjourné et travaillé à New York sous couvert d'une bourse Colin Lefranc en 2002. Expositions et Collections publiques : MoMA, New York, MAMAC, Nice, CIAC, Carros, Cité de l'architecture et du patrimoine, Palais de Chaillot, Paris, ENSBA, Paris, Collections du Cabinet des dessins, Bibliothèque Nationale de France, Paris, Chambre du commerce et de l'Industrie Marseille Provence (CCIMP).

Bibliographie (sélection)

Caroline Challan Belval, *On n'aura jamais fini d'épuiser les apparences*, Centre International d'art contemporain (CIAC), Carros, 2011.

Caroline Challan Belval, *Singulièrement, elle butine*, Musée d'art Moderne et d'art contemporain (MAMAC), Nice, 2010.

Impressions d'atelier, Ed. Southart, 2012.

Figures du corps, Ed. Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 2008, 2009 (sélection de photos de C. Challan Belval).



François Morellet, *Bandes à part*,
2006, photogravure sur cuivre - Chal-
cographie du Louvre

- 15h15 – 16h15

Augustin Berque

géographe, orientaliste et philosophe, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales - EHESS, Paris

La puissance des formes

Dans un milieu vivant, et a fortiori humain, la forme d'une chose n'est jamais réductible au contour d'un objet, contrairement au dogme géométrique abstrait que nous devons à la révolution scientifique du XVIIe siècle et à la topo-logique aristotélicienne, qui préfigure l'objet moderne avec l'idée que la chose est exactement délimitée par son topos, tout en étant séparable de celui-ci. La réalité d'une chose, et donc sa forme, se définit dans un tissu relationnel mouvant, qui engage concrètement le sujet comme l'objet, et où cette chose ek-siste nécessairement au delà de son contour matériel. Son être ne s'arrête pas à cette limite, il est toujours en devenir (genesis) dans un certain milieu, comme Platon l'avait pressenti avec la notion de chôra, et comme Heidegger le souligna en posant qu'au contraire, sein Wesen beginnt (son être commence) à partir de cette limite, au lieu de s'y arrêter. On rapprochera ces façons de voir de certaines notions propres à l'Asie orientale, telles que «le grand symbole n'a pas de forme» (da xiang wu xing..) en Chine, ou que les «biens culturels sans forme matérielle» (mukei bunkazai...) au Japon.



Augustin Berque, géographe, orientaliste et philosophe, est directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Membre de l'Académie européenne, il a été en 2009 le premier occidental à recevoir le Grand Prix de Fukuoka pour les cultures d'Asie. Il a étudié les formes urbaines, les formes paysagères et la question générale de la forme dans le cadre d'une mésologie (étude des milieux humains).

Ouvrages touchant à la question de la forme
Médiance, de milieu en paysage, Paris, Belin/RECLUS, 2000 (1990),
Du geste à la cité. Formes urbaines et lien social au Japon, Paris, Gallimard, 1993.

Les raisons du paysage. De la Chine antique aux environnements de synthèse, Paris, Hazan, 1995.

Ecumène. Introduction à l'étude des milieux humains, Paris, Belin, 2009 (2000).

La pensée paysagère, Paris, Archibook, 2008.

Histoire de l'habitat idéal, de l'Orient vers l'Occident, Paris, Le Félin, 2010.

Milieu et identité humaine. Notes pour un dépassement de la modernité, Paris, Donner lieu, 2010.

- 16h45-17h45

Claude Imbert

philosophe, professeur émérite à l'Ecole Normale Supérieure, Paris

La Forme s'affiche. Le voir, le vu, le visible et l'invisible

Le propos est de croiser deux lignes : d'abord traiter de la forme comme un dynamisme – elle se transforme, se déforme, au risque marginal de l'informe qu'elle défie. Simultanément, sollicitant le champ visuel, la forme en travaille et multiplie les dimensions. En bref : la gamme du voir, quand elle échappe au protocole de la perception d'un objet, se décline tout autrement, le visible adhère à l'invisible, il s'enrichit du potentiel et du virtuel. Chaque œuvre s'approprie et développe une manière propre de mobiliser le regard. En affichant son art poétique, elle se déploie dans le régime de l'information. Elle y propose, à son propre risque, une nouvelle monnaie du réel et de l'affect.

La césure principale se situe au XIX^e siècle, avec le terme de Gestalt, et la mise au point coloriste de Cézanne. Simultanément, la cimaise, le musée et l'affiche ont rappelé les droits d'une longue pratique anthropologique. Un bref survol historique documentera quelques moments clés de cette libération de la forme quand elle investit et s'approprie de nouveaux supports.

C'est toute une économie du spectateur qui devait être repensée. D'abord sollicitée par ce qu'on appela le moderne, elle en appelle aujourd'hui à une anthropologie différenciée du visible. Ni la philosophie ni les sciences n'en sont indemnes.



Claude Imbert est philosophe, professeur émérite à l'ENS, où elle enseigne l'histoire de la philosophie, de la logique et codirige le séminaire Art, Création, Cognition . Elle est chercheur au Centre Cavallès, à l' UMR Transferts culturels, professeur associé à l'Université Fudan (Shangai), et visiting à Sao Paulo, Rio de Janeiro et Natal. Ses publications portent sur l'archéologie obsessive des phénoménologies, la réouverture cognitive de la phénoménalité, en quoi le diagnostic de Merleau-Ponty fut décisif. On peut alors repérer les invariants des logiques grecques, repris par Kant, l'apport de PORT-ROYAL, ouvrant une dissidence ultérieurement balisée par Frege, Wittgenstein, Quine , Goodman et Stanley Cavell. Apparaît alors la puissance des derniers écrits de Lévi-Strauss pour l'anthropologie des images.

En plus de ses travaux sur l'épistémologie et l'histoire de la philosophie, elle a travaillé notamment sur la littérature (Proust), la peinture (Manet), Baudelaire , et la rencontre de Warburg et Boas.

Elle a participé aux colloques « Protocole du regard » (Harvard, novembre 2011, et a organisé le colloque, « De l'objectivité figurée aux figures du savoir » (ENS/ INHA, janvier 2012).

Publications récentes (sélection Arts et Sciences) :

Maurice Merleau-Ponty, (ADPF, 2005)

Le temps de Cavallès, *Annales de la Scuola Normale*, Pise , 2006

Lévi-Strauss (Cahiers de l'Herne, 2007)

Lévi-Strauss, le passage du Nord-Ouest (Carnets de l'Herne, 2008)

La monnaie du visible (La part de l' Œil , 2011)

Pour une épistémologie après Cavallès – traduction en chinois, *Analysis* , Shangai 2011

Wittgenstein on pain, in Wittgenstein and the philosophy of mind (Oxford Un. Press, 2012)

Michel Foucault : le droit des images – traduction en chinois, 2010



Pablo Picasso, *Las Meninas* (« Les Ménines », les demoiselles d'honneur), 1957, série de 58 peintures



Charles Sander Peirce en 1859

Mardi 9 avril

- 9h30 - 10h30

Maria Giulia Dondero

chercheure qualifiée du Fonds National Belge de la Recherche Scientifique / Université de Liège

La forme en sémiotique et en sémiotique visuelle

Les différentes écoles sémiotiques ont toutes traité la question de la forme : notre exposé vise à mettre au clair les différentes propositions et leur opérationnalité pour les producteurs et les interprètes des images. Nous examinerons non seulement les fondements de la notion de forme et de contenu chez Louis Hjelmslev, mais nous essaierons notamment d'étudier comment ces deux notions ont été adaptées pour étudier les énoncés visuels, notamment par l'Ecole de Paris et la tradition sémiotique post-greimassienne (Jean-Marie Floch et Jacques Fontanille). Nous prendrons également en examen les théories de la forme chez Charles Sanders Peirce et notamment la notion d'hypoicône et de diagramme, en les étudiant non seulement eu égard de la schématisation mathématique mais aussi de la photographie composite (composite photograph).

Pour terminer, nous proposerons une relecture de la théorie peircienne par Jean-François Bordron, philosophe et sémioticien contemporain qui a interprété la notion d'iconicité en la liant à la notion de diathèse.

Maria Giulia Dondero est chercheure qualifiée du Fonds National belge de la Recherche Scientifique. D'abord formée en histoire de l'art, théorie de l'image et sémiotique visuelle à l'Université de Bologne, elle est titulaire d'un doctorat en communication et nouvelles technologies à l'Université de Milan, avec une thèse portant sur la sémiotique de la photographie. Ses travaux en sémiotique visuelle ont trait aux statuts mêmes de l'image photographique (artistique, religieuse et scientifique) et à leur relation avec la stabilisation contemporaine des genres visuels par rapport à la tradition picturale : voir à ce propos

Sémiotique de la photographie, Limoges, Pulim, 2011, écrit en collaboration avec Pierluigi Basso et *Le sacré dans l'image photographique*. Etudes sémiotiques (Paris, Hermès Lavoisier, 2009).

Ses travaux sur l'image scientifique, la vulgarisation, et le rapport entre visualisation et mathématisation ont donné lieu à un dernier ouvrage, *Des images à problèmes. Le sens du visuel à l'épreuve de l'image scientifique* (Limoges, Pulim, 2012), écrit en collaboration avec Jacques Fontanille.

Elle participe à plusieurs réseaux de chercheurs (ARC Common, WBI-Capes, WBI-Tournesol, etc.) et collabore à des programmes de recherches internationaux ANR avec le Centre de Recherches Sémiotiques (CeReS) de l'Université de Limoges, l'Université IUAV de Venise, celle de Strasbourg, etc. A ce jour, elle a publié une soixantaine d'articles en langue française, italienne et anglaise dans des revues de sémiotique, de communication et de théorie des arts. Citons, parmi d'autres, *American Journal of Semiotics*, *Semiotica*, *Protée*, *Semen*, *Recherches Sémiotiques/Semiotics Inquiry*, *Nouveaux Actes Sémiotiques*, *Signata*, *Image and Narrative*, *Visible*, *E/C*, *Communication et Langage*, *Questions de communication*, *Recherches en Communication*, *Il Verri*, etc.

Elle est co-fondatrice et coordinatrice générale de la revue de sémiotique *Signata Annales des sémiotiques/Annals of Semiotics* <http://www.signata.ulg.ac.be/index.html> et co-directrice de la collection de sémiotique *Sigilla* (Presses Universitaires de Liège-SH) http://www.presses.ulg.ac.be/jcms/c_8885/collection-sigilla.

Bibliographie 2012

Des images à problèmes. Le sens du visuel à l'épreuve de l'image scientifique (en collaboration avec Jacques Fontanille), Limoges, Pulim, 260 p. ; traduction anglaise prévue en 2013.

La totalité diagrammatique en mathématiques et en art, *Visible* n° 9, Badir et Dondero (dirs), pp. 117-138.

Le diagramme entre perception visuelle et mathématique, *Visible* n° 8, Allamel-Raffin et Moufteki (dirs), Limoges, Pulim, pp. 137-166.

Diagrammatic experiment in Mathematics and in



Algirdas Julien Greimas

Works of Art, Semiotics Society of America Proceedings (Semiotics 2011), pp. 297-307.

Diagramme et parcours visuels de la démonstration », *Nouveaux Actes Sémiotiques en ligne*, n°114, « Image et démonstration scientifique » (Beyaert-Geslin dir.), disponible à l'adresse : <<http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=3766>> (consulté le 09/02/2011).

- 10h45 - 11h45

Eric Mangion

directeur du centre d'art de la Villa Arson

Les White Paintings de Robert Rauschenberg. Aéroports pour les lumières, les ombres et les particules

Peintes en 1951 dans le contexte du *Black Mountain College* et dans l'effervescence de l'art américain au lendemain de la seconde guerre mondiale, les *White Paintings* de Robert Rauschenberg sont aussi à l'origine quinze ans plus tard du programme *Experiments in Arts and Technology* qui avait pour vocation de réunir artistes, ingénieurs et scientifiques autour de préoccupations communes.

Eric Mangion est directeur du Centre national d'art contemporain de la Villa Arson depuis 2006. Commissaire de nombreuses expositions dont *Recommencer, Commencer de nouveau la peinture* de Gérard Gasiorowski au Carré d'art de Nîmes, 2010, *Arthur Barrio* à l'Université de Philadelphie, 2006, il fut également directeur artistique du Festival Printemps de Septembre pour l'édition 2010 *Une forme pour toute action*, et commissaire associé du Festival Live à Vancouver en 2011. Critique d'art ayant participé à de nombreuses revues dont Art Press, il assure en 2007 la direction artistique de la revue Fresh Théorie III.



R. Rauschenberg et une partie de ses *White Paintings*
Rauschenberg travaillant dans le cadre du E.A.T

- 14h - 15h

Luciano Boi

mathématicien et philosophe, enseignant-chercheur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre de Mathématiques, Paris

Quand les choses prennent forme : transformations et singularités en peinture et en topologie

Dans cette intervention on va tenter de rapprocher l'art, en particulier la peinture, et la science, notamment la topologie, par une comparaison de quelques œuvres artistiques, inspirées de concepts originaux, avec quelques objets-concepts topologiques, marqués par d'intéressantes propriétés artistiques. Cette comparaison sera faite en mettant en évidence l'importance de deux notions qui sous-tendent aussi bien le travail de l'artiste que celui du topologue, à savoir celles de déformation, généralement associée à la transformation d'abord d'un objet dans un autre puis à la transformation d'un objet en un événement, et de singularité, toujours liée à un processus de création de quelque chose de nouveau, non programmé et complètement inhabituel.

Un trait important commun à l'art et aux mathématiques est de contribuer à faire germer des formes, parfois inspirées des formes naturelles et vivantes, parfois anticipatrices du point de vue imaginaire par rapport à ces dernières. Autrement dit, l'art et les mathématiques sont de vrais générateurs de nouvelles formes. Il s'agit en général de formes spontanées, auto-organisées par le travail intuitif et/ou concret de l'artiste ou du mathématicien, au sens qu'elles n'ont pas besoin, pour être créées, d'un code fini et fixe d'instructions. La pratique artistique conçoit l'œuvre en train de se faire, d'être créée (en devenir), et un processus analogue se produit en mathématiques.

L'art et les mathématiques sont, pour ainsi dire, à l'écoute des choses et, à travers leurs outils de prédilection comme l'intuition, les gestes, les diagrammes, le dessin, la transformation de la matière, les couleurs, l'introspection, parviennent à mettre en évidence les textures et les qualités qui émergent des combinaisons/connexions



Jorge Eielson, Orione, Huile sur toile,
© Centre Eielson, Florence

relationnelles entre les choses elles-mêmes. Il ne s'agit cependant pas d'une vision hiérarchique, ce qui impliquerait que les formes aient besoin d'un principe unique dont tout s'origine et se propage. Ce que l'art et les mathématiques construisent est plutôt un filet d'objets, un entrelacement entre les choses, un tissu connectif de propriétés et qualités nouvelles. Nous voudrions montrer, par quelques exemples tirés de la peinture et de la topologie, que ce qui lie l'art et les mathématiques ne sont pas de simples analogies, mais des connexions et des affinités profondes qui les rendent coparticipants d'un même flot de gestes inédits et de pensées singulières.



Luciano Boi est mathématicien et philosophe. Enseignant-chercheur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, au Centre de Mathématiques (Paris), il a été professeur invité dans plusieurs universités en Europe et en Amérique du Nord, à l'IAS de Princeton et la SISSA de Trieste.

Auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles de recherche dans des revues spécialisées, a reçu notamment le prix de la Fondation Guggenheim de New-York dans la section mathématiques, ainsi que d'autres distinctions françaises et internationales, pour l'ensemble de ses travaux.

Il est membre du conseil scientifique de plusieurs centres de recherche en Europe, fait partie de nombreuses sociétés savantes, et codirige la collection *Philosophia Naturalis* et *Geometrica* chez Peter Lang, les *Annali del CISISM* chez Carocci (Rome) et le "Centre International de Sémiotique et Morphologie" de l'Université d'Urbino.

Publications récentes (sélection Arts et Sciences) :
Le dinamiche della bellezza (Raffaelli Editore, 2005)
Morphologie de l'invisible (Pulim, 2011)
Formes, fluens, paysages de la complexité (2012)
Pensare l'impossibile – Dialogo infinito tra arte e scienza (Springer, 2012)
Realizzare l'impossibile – Elogio dell'intreccio (Belin, 2013)

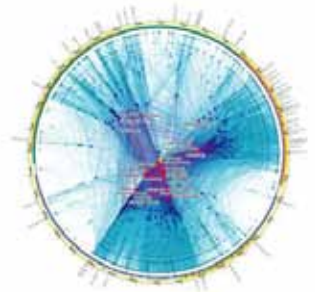
- 15h15 - 16h15

Olga Pombo

philosophe, directrice du Département de Philosophie et du Centre de Philosophie des Sciences de l'Université de Lisbonne

Sciences des formes et formes des sciences

Au delà des formes naturelles, les « groupes d'oiseaux et les bancs de poisson, les dunes et les cristaux, les embryons et les planètes » des quels parle notre programme, il y a ces énigmatiques formes symboliques qu'on construit partout, qu'on inscrit et écrit sur les murs, sur les rochers, les pierres, les terrains de sable, les rouleaux de papyrus, les feuilles de parchemin, les pages blanches de papier ou les écrans lumineux des ordinateurs. Mais il y a aussi ces autres formes artificielles qui ne se laissent pas déchiffrer comme des signes d'une langue quelconque, par lesquelles on a toujours cherché d'inventer, des artefacts sémiotiques doués de haute valeur heuristique, des dispositifs opératifs qui nous permettent de voir au-delà de nos capacités visuelles. Parmi toutes les puissances cognitives de ces magnifiques figures, il y a celles qui veulent faire voire la relation entre les différents savoirs, la marche progressive mais pas du tout homogène par laquelle les sciences se constituent, se divisent, se rapprochent, se relient les unes aux autres, bref se joignent et se unissent. Il s'agira donc, pas autant de la science des formes, mais plutôt de la forme des sciences (ou, mieux encore, de la Science), c'est-à-dire, ces formes archétypiques qu'on a produit depuis longtemps et qu'on continue toujours à produire pour essayer de voir, de concevoir, de maîtriser, de comprendre, d'imaginer la relation complexe que les sciences maintiennent les uns avec les autres, les articulations qui organisent son présent et son futur. Mon hypothèse est que ces formes se laissent penser presque comme des laboratoires transcendants. Elles sont des déterminations conceptuelles antérieures à toute recherche. Des entités qui pensent par nous et en nous, avant même que nous puissions commencer à penser.



Pombo Andreas Kaberle : Processing Flickr Group, 2007.

Olga Pombo est philosophe, directrice du Département de Philosophie et du centre de Philosophie des Sciences de l'Université de Lisbonne. Ses recherches portent sur le langage, les images dans l'art et la science (images diagrammatiques, création d'espace et de connaissance, création d'un nouveau type d'images). Coordinatrice scientifique du projet FCT « L'image dans la science et l'art » (2007-2011), Faculté des Sciences de Lisbonne, Fondation Gulbenkian.

Publications récentes (sélection Arts et Sciences) :
Linguagem e Conhecimento em Leibniz, in *O que nos faz pensar*, (2009)

As Imagens com que Ciência se Faz, Olga Pombo e Silvia di Marco (Lisboa - Fim de Século, 2010)

Studies in Diagrammatology and Diagram Praxis, Olga Pombo, Alexander Gerner (London College Publications, 2010)



- 16h30 - 17h30

Yoann Moreau

doctorant en anthropologie l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris

Formes, milieux et catastrophes

Entre un chaos où rien ne se distingue et un monde-kosmos où chaque chose serait à sa place dans de justes proportions, il y a un milieu de vie concret. Ce milieu, interaction d'une forme de vie avec ce qui l'environne, est chargé de significations et de repères : l'être l'accommode à ses besoins, y établissant un terrier, un nid ou une maison, et vacant à ses occupations de chasseur, de picoreur ou d'informaticien. Entre ce monde habité et l'inconnu où il s'insère, les formes oscillent entre l'information et l'informe, l'informel (ce que l'on fait chez soi) et le protocolaire (ce que font les diplomates avec les éléments étrangers). Les formes, pas à pas, nous donnent la mesure : si on les reconnaît, alors elles sont constitutives de notre focale sociale et organique ; sinon elles sont floues et indiscernables.

Yoann Moreau mène actuellement un doctorat d'Anthropologie (EHESS, en cours). Titre provisoire :

Catastrophes. Une mésologie des aléas majeurs. (dir. Augustin Berque).

Ses terrains sont principalement le Japon (travail avec les homeless («SDF») de Tokyo et Kanagawa : *Vivre entre les digues*. Une étude Anthropologique en zones à risques. Tokyo, Japon, dir. F. Laplantine) et *l'Amazonie* (Rédaction d'une monographie de Salvação, un village sur pilotis dans les zones inondables du bassin amazonien : *Vivre dans la fluctuance*. Une ethnographie sur pilotis en Amazonie brésilienne, 2000). Il collabore avec la compagnie théâtrale Jours Tranquilles à Lausanne comme ethno-dramaturge.

Sa dernière publication est dans un catalogue d'exposition : *Dans les vallées d'Ouzboï, Revisiting Time - Le point de non retour* (dir. I. Aristizabal) FRAC Nord-Pas de Calais, 2011.



Origamis

Mercredi 10 avril

Ateliers proposés aux étudiants de la Villa Arson et de l'Université, sur inscription préalable avant le 5 avril au Secrétariat pédagogique (ensa-nice@villa-arson.org)

- 10h - 12h : Atelier Yoann Moreau (à la médiathèque)

Prêter matières à penser

Proposition d'une mise en forme effective (sous formes d'objets) des principales perspectives culturelles (animisme, totémisme, analogie et objectivisme) déployées par les sociétés humaines.

- 14h - 16h : Atelier Luciano Boi (médiathèque et extérieur)

Sur quelques êtres imaginaires du monde topologique et artistique

Je me propose, à l'aide d'une exploration théorique et pratique de quelques objets naturels et artistiques (coquillages, draperies, pavages, entrelacs, nœuds,...) suivie d'une promenade à travers des formes que recèle le jardin de la Villa Arson, de montrer le pouvoir générateur de la notion de déformation et/ou transformation, en tant que geste opératoire, et de dégager certaines propriétés artistiques et esthétiques intrinsèques de ces mêmes formes. On cherchera également à « montrer », à l'aide des figures et du dessin, le processus qui sous-tend la création de ces formes et à expliquer pourquoi elles affectent notre perception et changent le sens que nous attribuons aux choses.

- 16h30 - 18h30 : Tirage en atelier gravure de travaux gravés à la suite des conférences et durant les ateliers, pour une édition (papier et gabarits préparés à l'avance).

INFORMATIONS PRATIQUES

Villa Arson

20 avenue Stephen Liégeard
F - 06105 Nice cedex
Tél. +33 (0)4 92 07 73 73
www.villa-arson.org
communication@villa-arson.org

Accès

Tramway Ligne 1, dir. Las Planas,
arrêt Le Ray.
Bus n° 7 et 4, arrêt Deux avenues
Autoroute A8 : sortie n° 54 Nice Nord.
Depuis la Promenade des
Anglais : suivre Bd Gambetta,
puis Bd de Cessole.

Adresse GPS : 43° 43' 19" N 7° 15' 11" E

Contacts

Villa Arson

Service des publics
+33 (0)4 92 07 73 84
servicedespublics@villa-arson.org

Amel Nafti

Chargée de la coordination de la recherche
+33 (0)4 92 07 73 88
amel.nafti@villa-arson.org
Thomas Golsenne
thomas.golsenne@yahoo.fr